

CAPITAINE FLIBUSTIER DANS LA COLONIE FRANÇAISE DE SAINT-DOMINGUE: LE CAS DE JAN WILLEMS, ALIAS YANKEY (1681-1687)

Raynald Laprise.

Introduction

L'âge d'or des corsaires néerlandais dans la mer des Antilles dura environ un quart de siècle (1622-1648). À chaque année, au cours de cette période, en flottes plus ou moins imposantes, armées par la Westindische Compagnie, ils appareillaient des ports de Hollande et de Zélande à destination de l'Amérique pour y piller l'ennemi espagnol.¹ La paix venue, cette expérience américaine des Néerlandais fut mise à profit par les jeunes colonies antillaises de la France et de l'Angleterre. En effet, pour ces deux autres rivales de l'Espagne, le vieil adage «Pas de paix au-delà de la Ligne» demeura plus longtemps en usage.² Ainsi, dès les années 1650, plusieurs de ces marins des Provinces Unies des Pays-Bas continuèrent leur lutte contre les Espagnols à bord de corsaires battant pavillons anglais et français. Certains devinrent ensuite capitaines dans les deux principaux centres de flibuste qu'étaient la colonie britannique de la Jamaïque et sa voisine française de l'île de la Tortue et côte de Saint-Domingue (aujourd'hui Haïti).³ Les origines précises de ces hommes, ainsi que les circonstances dans lesquelles ils obtinrent leurs commandements, échappent souvent à la recherche. Cependant, pour quelques uns d'entre eux, les informations, glanées ici et là, permettent de reconstituer assez fidèlement leur carrière au service de l'étranger. C'est le cas notamment d'un nommé Jan Willems, mieux connu de ses contemporains sous le pseudonyme de Yankey, dont la carrière illustre assez bien la vie de ces marins.⁴

Première Partie: De pirate à corsaire

Jan Willems devient capitaine flibustier lors de l'une des rares périodes de paix en Europe entre la France et l'Espagne au cours du 17^e siècle. En effet, un traité signé à Nimègue en 1679 venait de mettre un terme à presque six années de guerre entre les deux nations. Cependant, hormis pour la petite île de la Tortue, les Espagnols ne reconnaissaient toujours pas aux Français la possession de la partie occidentale de l'île Hispaniola, la «côte de Saint-Domingue», qu'ils occupaient depuis environ un demi-siècle. Confronté à l'intransigeance espagnole sur ce point et aux agressions contre ses sujets qui se poursuivent en Amérique en dépit de la paix,⁵ le roi Louis XIV autorise son gouverneur à Saint-Domingue, Jacques Nepveu, sieur de Pouancey, à armer les flibustiers, cette fois par droit de représailles.⁶ Pourtant, si, par faveur royale, le pillage des Espagnols, par mer et par terre, pouvait continuer, la sécurité et la stabilité de Saint-Domingue en étaient les véritables raisons. D'une part, faute d'une présence continue de la marine royale, la flibuste demeurait la seule force armée dissuasive pour cette colonie, éloignée des autres et voisine de l'ennemi espagnol (à Hispaniola même, à Cuba et à Puerto Rico) et du concurrent anglais (à la Jamaïque). D'une autre, elle procurait un emploi de survie aux plus pauvres des colons, alors durement touchés par la chute des prix du tabac, la principale production de l'île, qu'ils devaient obligatoirement vendre en France en vertu d'un monopole octroyé par la Couronne.⁷

C'est dans ce contexte politique et économique qui prévaut à Saint-Domingue que Jan Willems obtient son premier commandement comme flibustier. Les informations disponibles concernant ses débuts permettent de déduire qu'en 1680 il fait partie de l'équipage de son compatriote Jacob Evertsen, sans doute comme officier marinier ou quartier-maître.⁸ Le capitaine Evertsen monte alors la *Boneta*, un sloop d'environ 60 tonneaux, armé de quatre pièces de canon. Dans les derniers jours de l'année, il a enlevé aux Espagnols une barque longue, ou brigantin, dont il a confié le commandement à Willems, et que tous deux mènent à la Jamaïque.⁹ Plus tôt, en juin 1680, il aurait participé à la prise de La Guayra sous les ordres du sieur de Grammont, le commandant en chef des flibustiers de Saint-Domingue, et homme de confiance du gouverneur Pouancey.¹⁰

Le cas de Jan Willems, alias Yankey

Bien que croisant sous pavillon français depuis au moins le début de 1679,¹¹ Evertsen tient de Grammont, et non de Pouancey lui-même, sa commission pour prendre sur les Espagnols,¹² ce qui lui attire de sérieux ennuis lorsqu'en janvier 1681 il se présente à la Jamaïque, avec la *Boneta* et sa prise espagnole rebaptisée *Le Dauphin*.

Evertsen vient mouiller à Cow Bay, à la côte sud de l'île, à l'est de Port Royal, pour y troquer, contre des voiles et des gréements, une partie du sucre dont est chargée la prise montée par Willems. Il en profite aussi pour recruter des marins, portant ainsi à environ 80 le nombre d'hommes dans ses deux petits bâtiments, et il espère aussi pouvoir s'emparer d'un navire espagnol venu acheter des esclaves à la Jamaïque. Informé de leur présence et de leur dessein, Sir Henry Morgan, alors lieutenant-gouverneur de l'île, fait aussitôt armer le sloop d'un certain Alexander Balling avec une cinquantaine de marins du HMS *Norwich* et des soldats de la garnison de Port Royal, qu'il envoie contre les deux étrangers.¹³ Depuis le départ de son supérieur le comte de Carlisle, l'ancien amiral flibustier est, en effet, déterminé à faire taire ses détracteurs en Angleterre qui l'accusent, avec raison d'ailleurs, d'avoir sciemment encouragé les armements des flibustiers anglais sous pavillon français depuis son retour comme gouverneur adjoint.¹⁴ Evertsen et Willems sont des cibles idéales pour renforcer l'image de chasseur de pirates que Morgan veut se donner : les deux sont Néerlandais, leurs hommes en majorité Anglais, ils traitent en fraude des marchandises étrangères, et l'autorisation en vertu de laquelle ils ont pillé l'Espagnol est d'une validité douteuse, car jamais Morgan n'aurait osé agir contre un sujet du Roi très Chrétien portant commission de son homologue français Pouancey sans risquer de provoquer des représailles.¹⁵ Le 9 février 1681, le sloop de Balling arrive à Cow Bay et aborde, sans autre formalité, le *Boneta*, dont la plupart des hommes sont ivres. Pris au dépourvu, plusieurs flibustiers se jettent à la mer ou s'entassent dans l'unique canot de leur sloop. Vingt-six sont capturés par les soldats britanniques, qui en tuent quelques autres dans l'eau à coups de mousquet. Quant au reste, certains périssent noyés et d'autres, y compris leur capitaine, parviennent à s'embarquer à bord du *Dauphin* commandé par Willems, qui appareille aussitôt pour Saint-Domingue.¹⁶

Ce concours de circonstances va propulser Jan Willems, que les Anglais et les Français appellent Yankey,¹⁷ parmi les plus fameux flibustiers des Antilles, loin devant

son ancien chef Evertsen. À son arrivée aux côtes de Saint-Domingue, Yankey rencontre un homonyme anglais, le capitaine John Williams, qui porte commission du gouverneur de Saint-Domingue, et qu'il accompagne jusque dans l'archipel de San Blas, à la côte du Panama. Là, parmi les petites îles de las Cabezas, en face de la côte panaméenne entre Playón et la rivière Concepción se réunissent en avril et en mai une douzaine de bâtiments français et anglais en prévision d'une expédition contre la ville de Cartago, au Costa Rica. À la mi-juin, cette flotte appareille mais elle est bientôt séparée par le mauvais temps, de sorte que quatre capitaines seulement gagnent l'île San Andrés, fixé comme premier rendez-vous. Cinq autres, dont Yankey avec son *Dauphin* de quatre canons et 60 hommes, se dirigent vers Boca del Toro, au Costa Rica, mais ils tombent en route sur quelques petits navires de guerre espagnols sortis de Cartagena pour capturer les flibustiers. Cette rencontre oblige Yankey, son homonyme anglais Williams ainsi que les capitaines John Coxon, Thomas Paine et Jean Tristan à se disperser parmi les petites îles de Boca del Toro.¹⁸

Lorsque, la menace espagnole écartée, Yankey est prêt à sortir de Boca del Toro, il est rejoint par William Wright, l'un de ceux qui avaient relâché à San Andrés. Ce capitaine anglais commande lui aussi une barque longue, ainsi qu'une tartane espagnole qu'il a prise le 13 juin et qui faisait partie de la flottille ennemie armée à Cartagena. Yankey s'associe avec lui, de peur qu'en voyageant seul quelque flibustier français, le voyant sans commission, ne lui enlève le commandement du *Dauphin*.¹⁹ Le choix est judicieux, car, même s'il est Anglais, Wright est établi depuis presque dix ans à Saint-Domingue et il est très estimé par le gouverneur Pouancey et les autres notables de la colonie.²⁰ Les deux capitaines vont d'abord croiser à la côte de Carthagène, où ils s'emparent de quelques pirogues chargées de maïs. Ils retournent ensuite parmi les San Blas, où ils avaient envoyé la tartane de Wright. Ils y carènent leurs deux barques puis, leurs trois bâtiments étant réunis, ils repartent pour la côte de Carthagène. De là, poursuivant leur route vers l'est, ils font aiguade, à la fin du mois d'août, au Río Grande de la Magdalena, puis ils vont faire quelques descentes dans les environs de Santa Marta, à Río de la Hacha puis à La Ranchería, où ils ne trouvent que de pauvres bourgades indiennes à piller.²¹

Le cas de Jan Willems, alias Yankey

En décembre 1681, cette association se révèle enfin fructueuse. Revenant de la Ranchería, les deux capitaines arrivent à Punta Canoa, entre le Río Grande et le port de Cartagena, et tombent sur la frégate *Santo Cristo y Nuestra Señora de la Concepción*, armée de douze canons, qu'ils capturent en moins d'une heure de combat, étant supérieurs à trois contre un, tant en hommes qu'en bâtiments. Commandé par un certain Diego de la Paz, ce navire appartient au grand vicaire de l'évêché de Santiago de Cuba, le licencié Francisco Ramos, d'où le nom de *Padarame* (corruption de «Padre Ramos») que les flibustiers donnent à cette prise. Il était chargé de sucre et de tabac qu'il portait à Cartagena. Le butin est appréciable, mais peu de choses en comparaison du navire lui-même, un excellent voilier. Ainsi sa possession soulève-t-elle aussitôt la controverse entre les deux associés. Quoique l'Anglais eût été le premier à engager le combat avec l'Espagnol, c'est le Néerlandais qui l'avait abordé le premier. À ce titre, Yankey réclame la *Padarame* comme sienne : telle était la coutume de la flibuste. Quant à Wright, il appuie ses prétentions sur sa commission française. Leurs hommes tranchent finalement en faveur de Yankey, qui donne alors le *Dauphin* à l'Anglais, lequel brûle son vieux navire et vend sa tartane espagnole au maître d'un petit navire venu de la Jamaïque pour traiter avec les flibustiers.²²

Yankey n'en continue pas moins de croiser sous la protection de Wright, ou plutôt de la commission de celui-ci, et il l'accompagne à Curaçao, où ils espèrent pouvoir vendre le sucre pris à bord de la *Padarame*. Le gouverneur de cette île néerlandaise, Nicolaes Van Liebergen, est intéressé par la marchandise, mais il fait savoir au capitaine Wright que la transaction doit se faire dans les îles Vierges, dans la colonie danoise de Saint-Thomas, plutôt qu'à Curaçao afin de ne point éveiller les soupçons des Espagnols, avec lesquels les Néerlandais font un lucratif négoce sur les esclaves. Cette condition ne plaît guère aux flibustiers, qui quittent aussitôt leur mouillage dans la baie de Santa Barbara, à Curaçao, pour l'île voisine de Bonaire, où le maître d'un sloop néerlandais venant d'Irlande échange une partie de sa cargaison de boeuf salé contre un peu de sucre. De là, ils vont caréner le *Dauphin* aux îles d'Avés, et au début de février 1682, ils en appareillent pour celles de Roques, lieu plus commode pour faire de même avec la *Padarame*.²³ Entre-temps, à Curaçao, le gouverneur Van Liebergen est revenu sur la

condition qu'il avait imposée aux flibustiers. Son beau-frère et associé dans la contrebande, le marchand Willem De Penijn, envoie aussitôt sa barque *De Esther* rejoindre Wright et Yankey à Roques. À son arrivé, Jacob Rijkersen, le maître de l'*Esther*, donne aux flibustiers des vivres et des munitions, achetés à même les fonds de la Westindische Compagnie, contre du sucre... que son armateur De Penijn fera revendre aux Espagnols à Santo Domingo!²⁴ Ensuite se présente le meilleur client des flibustiers : un vaisseau du roi de France, *La Sorcière*. Son capitaine est le marquis de Maintenon, lui-même chef de flibustiers durant la dernière guerre, promu gouverneur de Marie-Galante, l'une des Petites Antilles françaises. Depuis plus de six mois, il croise dans le mer des Antilles et cherche, en vertu d'un monopole que lui a octroyé Louis XIV, à ouvrir un commerce sur les esclaves avec les colonies espagnoles. Il porte aussi des instructions pour faire désarmer les flibustiers, lesquelles sont en totale contradiction avec celles que détient toujours le gouverneur Pouancey. Plus tôt, au cours de sa croisière, le marquis a d'ailleurs révoqué les commissions de deux capitaines français et leur a ordonné de rentrer à Saint-Domingue.²⁵ Wright et Yankey n'ont pourtant rien à craindre de tel. En effet, ils ont, eux, à vendre une marchandise attrayante et à vil prix. Maintenon leur achète dix tonneaux de sucre avant de poursuivre sa route sans les inquiéter davantage, prenant bien soin - à l'exemple du gouverneur de Curaçao - de passer sous silence cette transaction embarrassante avec des gens dont il devait faire cesser les activités.²⁶ En avril, le carénage de la *Padarame* étant complété, Yankey et Wright passent à l'île Tortuga, dite en français «la Tortille» et en anglais «Salt Tortuga», où ils espèrent écouler le reste de leur sucre auprès des navires marchands anglais qui ont coutume d'y faire escale pour charger du sel. N'y ayant trouvé personne avec qui transiger, ils se rendent à l'île Blanca, mais les courants contraires les empêchent d'aller à Trinidad, île espagnole où ils avaient dessein de faire descente. Les deux capitaines reviennent alors à la Tortille, où ils rompent leur association. Tandis Wright retourne vers les côtes du Venezuela, Yankey appareille pour Saint-Domingue : il est grand temps pour lui de régulariser sa situation.²⁷

Le cas de Jan Willems, alias Yankey

Deuxième Partie: Flibustier «français»

Fin mai 1682, Yankey est signalé à l'ouest du port espagnol de Santo Domingo, en route pour la partie française de l'île Hispaniola. Au début du mois suivant, il jette l'ancre devant le petit établissement du fond de l'île à Vache, situé en face de celle-ci à la côte sud de Saint-Domingue. Il y retrouve l'*Esther* commandée par Rijkersen. Il emploie alors ce dernier pour aller négocier en son nom une commission auprès du gouverneur Pouancey au Petit-Goâve, le principal port de relâche des flibustiers à Saint-Domingue. Or, la coutume veut que tout capitaine portant commission du gouverneur, ou qui désire en obtenir une, lui remette le dixième du butin qu'il a fait en mer durant son voyage. Yankey confie donc à Rijkersen 10% de la valeur de celui qu'il a pris sur la *Padarame*. Le second est bientôt de retour à l'île à Vache avec une commission de Pouancey au nom du capitaine Yankey.²⁸ Fort de cette autorisation en bonne et due forme, le flibustier néerlandais va se poster au cap Alta Vela, plus à l'est à la côte sud de Saint-Domingue,²⁹ puis il retourne à la côte de Carthagène, le temps de capturer, au large de Punta Canoa, un autre navire qu'il ramène à l'île à Vache. À leur retour, son quartier-maître, un certain John Cook, et plusieurs autres Anglais de leur compagnie demandent à Yankey et au reste de leurs camarades cette nouvelle prise pour continuer la course à leur propre compte en échange de leur part dans la *Padarame*.³⁰ Mais le commandant de l'établissement français de l'île à Vache, le major Beauregard, habituellement favorable aux flibustiers irréguliers et qui avait fait bon accueil à Yankey, s'y oppose.³¹ Plusieurs Français présents, tant flibustiers que colons, enlèvent alors le navire en question aux Anglais, puis, sous l'escorte d'une barque longue commandée par le capitaine Tristan, le bâtiment est conduit au Petit-Goâve pour adjudication devant le gouverneur.³²

Quant à Yankey, il lève l'ancre de l'île à Vache, probablement en octobre 1682, à destination de la Jamaïque. Il s'y présente en meilleure position que lors de son escale précédente. Il monte désormais la *Padarame*, armée de quinze pièces de canon, et son équipage compte 90 hommes, nombre qu'il augmente d'ailleurs à la Jamaïque de quelques dizaines de nouvelles recrues sans être inquiété. En novembre, il guette vers Point Negril, à la pointe occidentale de l'île, un vaisseau espagnol qui s'en retourne à La

Havane avec une cargaison d'esclaves.³³ Le nouveau gouverneur de la Jamaïque, Sir Thomas Lynch, en est informé, mais à la différence de son prédécesseur Morgan, il peut se montrer relativement clément et généreux envers les flibustiers, sans être accusé de les encourager. Sa politique a déjà porté fruit puisque les deux plus fameux capitaines anglais au qui sont au service des Français, John Coxon et Thomas Paine, viennent de faire leur soumission pour profiter de l'amnistie qui leur était offerte, et ils sont maintenant employés à lutter contre des pirates français qui ont attaqué récemment des marchands et des pêcheurs anglais. Le gouverneur Lynch veut s'attacher de la même manière les services de Yankey. Pour ce faire, il confie à Coxon la mission d'aller proposer au Néerlandais de participer à cette chasse aux forbans en échange d'une somme de 1000 livres, de vivres, d'un pardon pour ses propres pirateries et de sa naturalisation comme sujet britannique!³⁴ Coxon échoue dans sa mission, car Yankey, qui avait guetté en vain à Point Negril le négrier espagnol, était déjà parti pour Cuba.³⁵

La *Padarame* est, en effet, allée mouiller parmi les cayes du sud de Cuba. En mars 1683, Yankey s'y trouve en compagnie des capitaines Jean Blot et Jacob Hall. Une petite frégate vient alors se joindre à eux. Son commandant, Philippe Gombert, leur communique un ordre de Nicolas Van Hoorn, un autre aventurier néerlandais passé au service de la France, les sommant de se rendre à l'île de Roatán, dans le golfe des Honduras, en prévision d'une ambitieuse expédition contre les Espagnols. Yankey, Blot et Hall suivent Gombert à Roatán puis à l'île voisine de Guanaja, où ils rejoignent la flotte corsaire dont le commandement est partagée entre Van Hoorn et un troisième flibustier d'origine néerlandaise, Laurens De Graff.³⁶ Au sein de cette flotte, Yankey participe, en mai, à la prise de Veracruz. Sa frégate est d'ailleurs l'un des deux vaisseaux qui sont choisis pour porter les troupes de débarquement, environ 700 hommes, qui font descente sur la côte à l'ouest de la cité portuaire mexicaine. Lors de l'assaut et de la prise de la place, Yankey commande l'une des compagnies du corps principal des flibustiers conduit par Van Hoorn et Grammont.³⁷ Après leur départ de Veracruz, il est le premier à sortir du golfe du Mexique. Passant par l'île des Pins, au sud-ouest de Cuba, il s'arrête ensuite au Grand Cayman, où il rencontre deux sloops de pêche, l'un français nommé *Le Prophète Samuel* et l'autre anglais. Il évite de quelques jours à peine une partie de

Le cas de Jan Willems, alias Yankey

l'Armada de Barlovento, venant de Santo Domingo, qui s'emparera du *Prophète Samuel*, à bord duquel l'un de ses hommes nommé Pierre d'Orange, qui étant malade, s'était embarqué. Quant au sloop anglais, il porte à la Jamaïque la nouvelle de l'exploit des flibustiers contre le principal port de la Nouvelle-Espagne. À la différence de De Graff et de deux autres capitaines qui le suivent, Yankey évite prudemment l'île anglaise et file droit vers Saint-Domingue.³⁸

Avant la fin août, la *Padarame* jette l'ancre dans la rade du Petit-Goâve. Peu de temps après son arrivée, Yankey y est rejoint par De Graff ainsi que trois ou quatre autres capitaines qui s'étaient trouvés aussi à Veracruz. Le gouverneur Pouancey étant mort durant leur absence, l'officier qui commande la colonie par intérim, le sieur de Franquesnay, entre en conflit avec la plupart de ceux qui ont fait escale à la Jamaïque et qui y ont traité une bonne partie de leur butin avec les Anglais. Les événements forcent cependant les esprits à se calmer. En effet, de récentes agressions commises contre des Français, tant par mer que par terre, par des corsaires espagnols ayant armé à La Havane et à Campêche exigent une prompt réparation. Ainsi, vers le milieu de novembre 1683, Franquesnay a délivré aux huit capitaines flibustiers alors présents au Petit-Goâve, et au nombre desquels figure Yankey, de nouvelles commissions pour prendre sur les Espagnols par droit de représailles. Cet armement ayant attiré les aventuriers désœuvrés de tous les quartiers de la colonie, une cinquantaine de nouveaux hommes s'embarquent alors avec Yankey. L'arrivée de ces recrues maintient l'équipage de la *Padarame*, en comptant les départs volontaires, à environ 150 hommes.³⁹ Mais beaucoup de ces flibustiers n'ont pas une bonne réputation, ayant servi précédemment à bord de la *Trompeuse*, dont la compagnie s'est rendue célèbre par ses pirateries contre les Anglais.⁴⁰

À peine cette flotte est-elle sortie du Petit-Goâve que la discorde se met dans ses rangs. Pour une raison inconnue, celui qui la commande conjointement avec De Graff, nul autre que Beauregard, le major de l'île à Vache, a châtié un flibustier. Ce geste soulève l'ire de plusieurs et met un terme à une entreprise projetée contre Santiago de Cuba. Yankey et cinq autres capitaines suivent alors De Graff à la côte de Carthagène. Là, dans la baie du Río de Sinu, Yankey participe activement au combat que leur petite flotte livre, le 23 décembre, contre les vaisseaux négriers *El San Francisco Xavier* et *La*

Nuestra Señora de la Paz ainsi qu'un sloop hollandais réquisitionnés par le gouverneur de Cartagena pour attaquer les flibustiers. De Graff s'étant rendu maître du *San Francisco*, Yankey aborde la *Paz* et contribue à sa capture, mais il ne la reçoit pas en partage, ancienneté oblige. En effet, ces prises espagnoles de plus de 200 tonneaux et 40 pièces de canons chacune fournissent à De Graff et à son principal associé français Michel Andresson, leurs deux nouveaux navires de course. Quant à Yankey, il hérite du commandement du vaisseau que montait jusqu'alors De Graff, *La Française*, de 30 canons, qu'il rebaptise *La Dauphine*. Avec ce nouveau bâtiment, il demeure à la côte de Carthagène jusque vers la fin de janvier 1684, puis il accompagne De Graff et Andresson dans le golfe des Honduras où tous trois espèrent pouvoir s'emparer, à l'exemple de feu Van Hoorn, de la hourque espagnole qui y commerçait.⁴¹

Une fois au Honduras, les trois capitaines sont rejoints à leur vieux rendez-vous de Roatán par quelques sloops anglais venus exprès de la Jamaïque pour traiter avec eux. Ils se servent de ces Anglais pour espionner la hourque et sa patache. Peine perdu, les deux bâtiments espagnols, commandés par Diego Pérez de Garayo, ne prennent pas la mer. Après deux mois d'attente, De Graff et Andresson quittent les Honduras à destination de Cuba. Yankey, lui, reste, car il a un autre objectif en tête. Il passe dans la baie d'Amatique formant le fond du golfe des Honduras, et le 5 avril 1684, mouillant devant la rivière du Golfo Dulce, il envoie une pirogue en reconnaître l'embouchure.⁴² Deux jours plus tard, il appareille, cap au nord, à destination de Cayo de Cosinas (petite île à la côte de l'actuel Belize), où une fois arrivé il met la *Dauphine* en carène. Il prend alors la tête de 200 hommes de sa propre compagnie et de celle d'un sloop qui l'accompagne, s'embarque avec eux dans ce petit bâtiment et quatre pirogues et retourne vers le Golfo Dulce. Remontant cette rivière jusqu'à l'endroit où elle se rétrécit et devient en amont la grande lagune de Guatemala, il arrive le 27 avril en vue du fort San Felipe de Lara, qui se dresse sur l'une des rives de ce goulot naturel. Cependant, la garnison du fort, prévenue de l'arrivée des flibustiers tant par les vigies du Golfo Dulce que par les Indiens d'Amatique, les reçoit à coups de canon. Leur sloop ayant été touché à deux reprises, Yankey doit remonter la rivière sur une vingtaine de kilomètres, puis il fait débarquer ses hommes qui investissent les fermes environnantes. Le lendemain à l'aube,

Le cas de Jan Willems, alias Yankey

les flibustiers marchent vers le fort où ils arrivent le même jour, 28 avril. La trentaine de soldats du San Felipe leur oppose une farouche résistance, tuant ou blessant une vingtaine de flibustiers, mais ils perdent leur commandant abattu de deux balles. Après une heure et demi de combat, une négligence ou une maladresse de l'officier en second de la place, un Français, provoque l'explosion des munitions d'un canon situé près de l'une des portes du fort. Cet accident ouvre une brèche par laquelle Yankey et ses hommes investissent le San Felipe dont ils se rendent maîtres. Ils passent ensuite à Las Bodegas, à proximité du fort, où se trouvent les entrepôts royaux auxquels ils mettent le feu après les avoir pillés. Yankey envisage alors de poursuivre son expédition à l'intérieur des terres, dans la province de Verapaz. Pour obtenir un guide, les flibustiers menacent et torturent en vain quelques soldats espagnols : nul ne connaît la route. Sur ce, ils abandonnent le commandant du San Felipe mourant et les autres blessés à Las Bodegas, forcent les autres à les suivre, sauf les deux officiers subalternes du San Felipe, des Français, qui se joignent volontairement à eux. Ayant rasé le fort, ne laissant debout que sa tour principale faite de paille et de bois, et encloué ses canons, les flibustiers quittent les lieux dans la soirée avec un maigre butin : les quatre plus petites canons et toutes les armes du San Felipe, du vin, de l'huile et des rôtissoires en fonte.⁴³

De retour à Cosinas, Yankey se rembarque à bord de la *Dauphine*, et passant devant le port de Trujillo, où il débarque quelques uns de ses prisonniers, il retourne à la côte de Carthagène, où il arrive au plus tard en septembre 1684. Il s'empare d'abord de quelques pirogues chargées de maïs, dont il ravitaille sa compagnie, puis il capture une barque longue venant de Puerto Belo, montée par une quinzaine d'hommes, avec pour toute cargaison un peu de fer et du coton, et un dérisoire 300 pièces de huit pour faire quelque négoce à Cartagena.⁴⁴ Mais le 14 octobre, toujours à la même côte, Yankey fait une prise beaucoup plus embarrassante, le sloop *James*. Conduit à bord de la *Dauphine* devant le Néerlandais, son capitaine, John Thorpe, proteste qu'il vient de la Jamaïque avec de la toile, des draps et d'autres marchandises de contrebande pour commercer avec les Espagnols de Puerto Belo. Il n'a même pas le temps de montrer au Néerlandais le congé en bonne et due forme qu'il tient du colonel Molesworth, qui commande à la Jamaïque depuis le décès du gouverneur Lynch, qu'il aperçoit des flibustiers commencer

à piller les vivres son sloop. Bientôt, ce premier groupe de pirates est rejoint par d'autres de leurs camarades, et ensemble ils remplacent les vingt-cinq marins du *James*, qui sont menés prisonniers à bord de la *Dauphine*. Yankey s'empresse de justifier cette piraterie en accusant Thorpe et son employeur James Wall, le propriétaire du *James* et de sa cargaison, d'être venus... vendre des armes aux Espagnols. Disparaissent alors fort à propos le congé du gouverneur de la Jamaïque et tous les autres papiers de Thorpe.⁴⁵

Accompagné de la barque espagnole et du *James*, la *Dauphine* passe à la côte de Santa Marta, où Yankey relâche les marins de la première de ces prises. Cependant, le Néerlandais garde avec lui ses autres prisonniers espagnols pour les faire travailler à la pompe, car son navire fait eau. Enfin, il prend la route de Saint-Domingue.⁴⁶ Il y arrive en novembre après un an d'absence. Au cap Tiburon, il rencontre son compatriote Laurens De Graff, porteur d'une commission en guerre contre les Espagnols délivrée par le nouveau gouverneur de la colonie, Pierre-Paul Tarin, sieur de Cussy. De Graff, qui est en patrouille sur l'ordre de Cussy, ordonne à Yankey de le suivre au cap Dame Marie, plus à l'ouest sur la côte. Ensemble, ils passent à Léogane, où se trouvent Cussy ainsi que le lieutenant-gouverneur et l'intendant des Isles d'Amérique, ces deux derniers venus de la Martinique pour inspecter la colonie. Alors que De Graff s'arrête au Petit-Goâve, Yankey fait entrer la *Dauphine* et sa prise anglaise dans la Petite Rivière de Léogane. Le 22 novembre, les principaux officiers de milice et planteurs de Léogane se réunissent en conseil, sous la présidence de l'intendant Michel Bégon et du gouverneur Cussy, pour l'adjudication du *James*. Les deux présidents estiment que la prise est irrégulière, mais les autres membres du conseil en jugent autrement. Ils appuient leur décision sur l'Ordonnance de la marine de 1681, qui veut que tout bâtiment pris sans congé, charte-partie, connaissance et autres pièces justificatives soit confisqué au profit de la Couronne. Or, ni Thorpe ni son employeur Wall ne peuvent produire ces documents puisque les hommes de Yankey les ont fait disparaître. De plus, les conseillers soutiennent qu'une saisie exécutée à Boston, en septembre précédent, par l'inspecteur en chef des Douanes de toute l'Amérique britannique contre le capitaine Andresson exige réparation. Bégon et Cussy, craignant la réaction des colons du quartier, pour la plupart intéressés dans les armements des flibustiers et prompts à la rébellion, doivent céder,

Le cas de Jan Willems, alias Yankey

mais ils remettent au marchand Wall la somme de 2000 écus pour le dédommager partiellement et lui font rendre le *James* pour retourner à la Jamaïque. Yankey et les 130 hommes que compte alors son équipage peuvent donc se partager entre eux la cargaison du *James*, dernier butin d'une décevante course de douze mois.⁴⁷

Quelques jours plus tard, Yankey quitte Léogane et va désarmer au Petit-Goâve, le port voisin, un peu plus à l'ouest sur la côte. Il y est bientôt rejoint par quelques flibustiers qui reviennent, eux aussi, d'une course de plusieurs mois faite sans profit sous le commandement de Grammont. Le 16 décembre, un grand navire de guerre anglais de 540 tonneaux, le HMS *Ruby*, y vient aussi. Son arrivée n'augure apparemment rien de bon pour Yankey. En effet, à leur retour à la Jamaïque, comme il fallait s'y attendre, Thorpe et Wall ont porté plainte au lieutenant-gouverneur Molesworth, qui s'est empressé d'envoyer le *Ruby* à Saint-Domingue pour demander, entre autres, à son homologue français Cussy des explications pour la capture et la condamnation injustifiées du *James*. En l'absence du gouverneur, le commandant du *Ruby*, David Mitchell, doit traiter avec Jean Boisseau, un capitaine de milice, le seul officier en autorité se trouvant alors présent dans le bourg. En vertu de ses instructions, il demande que Yankey restitue la cargaison du *James* ou, à défaut, qu'il soit permis au *Ruby* de se saisir de la *Dauphine*. Boisseau rétorque que le sloop a été jugé de bonne prise et que, pour cette affaire, Mitchell doit s'adresser au chevalier de Saint-Laurent, le lieutenant-gouverneur des Isles d'Amérique, qu'il trouvera au Cap Français, à la côte nord de l'île, d'où il doit repartir sous peu pour la Martinique en compagnie de l'intendant Bégon. Évidemment, il est hors de question que l'on autorise un navire anglais à attaquer un corsaire «français» dans un port français. Mitchell n'insiste pas davantage et retourne, dès le lendemain, à la Jamaïque.⁴⁸

Environ une semaine plus tard, le jour de Noël 1684, un autre grand navire vient jeter l'ancre au Petit-Goâve. C'est le *Hardi*, commandé par Grammont, qui en était sorti six mois plus tôt pour une course aux côtes de Cuba et de la Floride. Lui aussi revient bredouille de son voyage. Avec le retour de Grammont, le projet d'une nouvelle grande entreprise contre les Espagnols prend forme. Yankey y sera, de même que son vieil

associé Jacob Evertsen, qui fait sa réapparition à Saint-Domingue comme capitaine : ce sera leur dernier voyage au service de la France.⁴⁹

Troisième Partie: Vagabond des mers

De février à avril 1685, Grammont réunit une douzaine de bâtiments, français et anglais, portant plus d'un millier d'hommes, à l'île à Vache, où il a fixé son rendez-vous. Le gouverneur Cussy en personne vient les y rejoindre pour donner ses dernières instructions à Grammont: empêcher les flibustiers qu'il sait être aux côtes du Panama de passer à la mer du Sud (l'océan Pacifique), les joindre à sa propre flotte, puis tous ensemble exécuter une ultime entreprise contre les Espagnols, et surtout revenir désarmer à Saint-Domingue. Il n'est pourtant pas sans savoir qu'au mois d'août précédent, à Ratisbonne, la France a signé avec l'Espagne une trêve de 25 ans. Il n'a certes pas encore reçu l'ordre de faire publier cette trêve, mais il sait fort bien que le marquis de Seignelay, le secrétaire d'État en charge des colonies, n'apprécie guère les flibustiers, dont les actions nuisent considérablement au commerce que les marchands français font à Séville sur les richesses de l'Amérique espagnole, et le gouverneur n'est pas sans savoir que le roi lui-même est gagné à cette opinion. Les insuccès des flibustiers de Saint-Domingue depuis la prise de la Veracruz militent toutefois en faveur d'une dernière entreprise, qui servira à tout le moins à payer les dettes dont plusieurs sont redevables envers leurs camarades planteurs et marchands; faute de quoi ils quitteront la colonie avec ou sans la permission du gouverneur. Le prétexte pour cet armement est vite trouvé. Les Espagnols ont aussi leurs flibustiers qui n'ont rien à envier à ceux des Français, et c'est donc en représailles à leurs agressions que Cussy délivre de nouvelles commissions, ce dont il se gardera bien ensuite d'informer Seignelay.⁵⁰

De l'île à Vache, Grammont se rend donc avec sa flotte au Panama, où il arrive trop tard, car plus de 500 hommes ont traversé l'isthme depuis le début de l'année pour aller piller l'Espagnol, en toute quiétude, le long des côtes pacifiques des Amériques. Ses capitaines en conseil refusent alors d'aller attaquer Veracruz, que Grammont avait d'abord choisie, une nouvelle fois, comme cible. Après maintes délibérations, ils arrêtent

Le cas de Jan Willems, alias Yankey

finalement leur choix sur San Francisco de Campeche. La flotte de Grammont s'y présente le 6 juillet, et ses quelque 1300 hommes s'en rendent maîtres en peu de jours. Après deux mois de séjour, les flibustiers en repartent sans avoir fait le butin espéré. Dès septembre, Grammont et la majorité de ses capitaines, dont Yankey, se réunissent à Isla de Mujeres, à la côte nord de la péninsule du Yucatán.⁵¹ Le prochain rendez-vous est fixé à Roatán, dans le golfe des Honduras, où Grammont se rend directement. Entre-temps, d'autres vont à la Jamaïque et à Saint-Domingue.⁵² Yankey, quant à lui, accompagne De Graff et deux autres capitaines à la côte sud de Cuba, où ils carènent leurs navires et se ravitaillent en tortues aux dépens de quelques pêcheurs espagnols.⁵³ En février 1686, tous se retrouvent à Roatán, où ils y reçoivent, dès le mois suivant, l'ordre du gouverneur Cussy de venir désarmer à Saint-Domingue sous peine d'être déclarés forbans. Selon des témoins, Grammont, De Graff, Yankey et les autres chefs sont disposés à se soumettre, mais leurs hommes les forcent à reprendre la mer. Cependant, ne pouvant s'entendre sur une entreprise commune, ils se dispersent une dernière fois.⁵⁴ Grammont, avec son navire, une galiote et un sloop, appareille pour la Floride, à dessein d'en piller la capitale, avec l'aide des Anglais de la Caroline.⁵⁵ Yankey, Evertsen, De Graff et un quatrième capitaine néerlandais nommé Abraham, qui monte l'une des prises faites à Campêche, demeurent dans le golfe des Honduras où ils s'associent avec le flibustier jamaïquin Peter Courtney. En mars 1686, ces cinq capitaines, à la tête de 350 hommes, font descente à la côte orientale du Yucatán, pillent quelques villages indiens, mais ayant été découverts, ils doivent renoncer à attaquer la ville de Valladolid, leur objectif. Finalement, en juin, ils quittent les Honduras, cap vers la côte sud de Cuba, où ils se séparent. Tandis que De Graff et Abraham prennent la direction de la Jamaïque, Yankey et Evertsen, qui comptent ensemble quelque 250 hommes, se rendent à la côte de la Havane où ils croisent pendant près de six semaines.⁵⁶ Enfin, le 22 août, à la vue du grand port cubain, leur attente est récompensée par la prise d'un hourque venant de Veracruz richement chargée.⁵⁷

Les deux capitaines néerlandais décident de conduire cette prise... dans la colonie anglaise de la Caroline, qui, depuis 1682, est un lieu de relâche et d'armement pour certains flibustiers. Quelques mois plus tôt, après avoir manqué un débarquement de

reconnaissance en Floride, leur ancien chef Grammont s'y était d'ailleurs rendu pour y lever 600 hommes tel que convenu avec les principaux marchands et planteurs de cette colonie lors d'une escale précédente. Mais le gouverneur Joseph Moreton lui avait refusé tout ce qu'il demandait et l'avait sommé de prendre le large.⁵⁸ Il avait reçu des instructions très strictes des propriétaires de la Caroline concernant les flibustiers, interdisant à ceux-ci, sans distinction de nationalité, d'entrer dans les ports de la colonie, d'y vendre leur butin, en tout ou en partie, contre des vivres ou autres nécessités... et encore moins d'y lever des troupes pour attaquer leurs voisins espagnols de la Floride. Cependant, en septembre, à l'arrivée de Yankey et d'Evertsen à Charleston, le gouverneur Moreton a changé de politique. En effet, le mois précédent, le capitaine Alejandro Tomás de León, venant de San Agustín à la tête de 150 flibustiers espagnols, a pillé et ravagé l'établissement écossais de Port Royal et quelques plantations isolées en représailles au débarquement, en avril, d'une partie des hommes de Grammont à la côte orientale de la Floride. Seul le passage d'un violent ouragan a empêché les Espagnols de pousser jusqu'à Charleston, leur objectif. La population de la ville crie vengeance, et Moreton, cette fois, se plie d'autant plus facilement à leur volonté que sa propre plantation sur Edisto Island vient d'être ruinée par ces pirates. Environ 300 hommes de la Caroline se portent volontaires pour aller contre San Agustín. Yankey et Evertsen en comptent déjà 200 dans leurs deux bâtiments et leur prise espagnole. Ce demi millier d'hommes sera largement suffisant.⁵⁹ Avant la fin de l'année, pendant que l'on s'affaire aux derniers préparatifs de l'expédition, un nouveau gouverneur arrive à Charleston en provenance de la Barbade. C'est James Colleton, le frère de l'un des propriétaires de la colonie. Il interdit aussitôt cet armement et ordonne aux deux Néerlandais de quitter le port et les côtes de la Caroline. Yankey et Evertsen ne partent toutefois pas seuls : plusieurs Anglais ont défié l'ordre du gouverneur Colleton et se sont embarqués avec les deux flibustiers.⁶⁰

Avant leur départ, Yankey a abandonné la *Dauphine* et a pris le commandement de la hourque capturée devant La Havane. Ses déplacements et ceux d'Evertsen au cours des cinq ou six mois suivants sont mal connus. S'il faut en croire certains témoignages, ils croisent tout ce temps le long des côtes de la Floride, contournant même la péninsule

Le cas de Jan Willems, alias Yankey

vers l'ouest jusque dans la baie d'Apalache. À une occasion, ils envoient une trentaine d'hommes à terre pour tenter d'enlever des canots aux tribus indiennes du littoral occidental de la Floride, mais ce détachement est séparé de Yankey qu'ils ne pourront jamais retrouver. Cette perte pousse sans doute les deux capitaines néerlandais à retourner aux Antilles.⁶¹ Ainsi, en juin 1687, ils sont à Cayo Lobos, à la côte nord de Cuba, où ils capturent un sloop venant du Honduras et s'en retournant à Puerto Príncipe.⁶² Ils mènent cette prise à la côte nord de la Jamaïque, à Montego Bay, où vit un vieux complice de Yankey nommé Johnson. Ils s'y présentent en septembre avec des équipages réduits : Yankey n'a plus qu'une centaine d'hommes dans sa hourque de 44 canons et Evertsen seulement 50 dans sa barque longue armée de 10 canons et 16 pierriers. Apparemment las de courir les mers en vagabonds, ils profitent de la présence d'un officier subalterne de la milice locale, l'enseigne William Geese, pour écrire au lieutenant-gouverneur Molesworth. Dans la lettre que Geese rédige sous leur dictée, les deux flibustiers informent le gouverneur de leur mésaventure en Caroline et ils l'assurent qu'ils n'ont jamais attaqué ou pillé de navires anglais, ce que vient évidemment, dans le cas de Yankey, démentir la vieille affaire du *James*. Plus important, ils demandent la permission de s'établir dans la colonie. Or, le contexte n'est plus le même qu'il y a cinq ans, alors que le défunt gouverneur Lynch avait imaginé une proposition généreuse pour Yankey. En effet, ce dernier et Evertsen sont venus à la Jamaïque plutôt qu'à Saint-Domingue, parce que, entre autres, ils appréhendent l'accueil que leur réservera le gouverneur Cussy, dont ils ont enfreint les ordres... et aussi parce que la plupart de leurs hommes sont Anglais. Même si en mars précédent Cussy a fait publier une proclamation amnistiant tous les flibustiers hors-la-loi sous réserve de rentrer à Saint-Domingue dans un délai de six mois, les deux Néerlandais n'en sont peut-être pas informés. Molesworth est donc en position de force pour négocier, et il ne s'en prive pas. Parmi les conditions qu'il impose aux deux marins en échange de leur établissement à la Jamaïque et de leur naturalisation comme sujets anglais, l'une est particulièrement sévère. En vertu des lois d'Angleterre sur la navigation et le commerce, il demande à ce que leurs navires soient détruits, parce qu'étant de construction étrangère, ils ne pourront ni être utilisés pour commercer dans les colonies britanniques ni y être vendus. Pour les deux capitaines

néerlandais, leurs navires sont leurs seuls biens et leur gagne-pain... et les détruire les réduirait à l'indigence. Molesworth demeure cependant inflexible. Désertés par une partie de leurs hommes, les deux pirates se gagnent à Bluefield's Bay, à la côte sud de l'île, puis à la mi-octobre, les négociations avec Molesworth sont finalement rompues. Yankey et Evertsen n'ont d'autre choix que de quitter les côtes de la Jamaïque.⁶³

Leur destination est toute choisie : le golfe des Honduras, où leur premier objectif est de piller les entrepôts royaux de Las Bodegas. Comme lors de son expédition de 1684, Yankey remonte le Golfo Dulce, cette fois avec sept pirogues et une petite frégate. L'entreprise semble encore plus facile qu'en 1684, puisque les Espagnols n'ont pas reconstruit le fort San Felipe. C'est sans compter la présence en cet endroit du nouveau gouverneur du Guatemala, Jacinto de Barrios, qui vient d'arriver d'Espagne et qui en organise la défense dès l'arrivée de Yankey et de ses hommes le 4 janvier 1688. De loins supérieurs en nombre, les flibustiers forcent les défenseurs à se retirer, puis ils pillent les entrepôts royaux, s'emparant même des effets personnels de Barrios et de sa famille. Ils retournent ensuite dans la baie d'Amatique, et longeant la côte vers l'est, ils entrent dans le Golfete jusqu'à Santo Tomás de Castilla, où l'on déchargeaient les trois navires qui avaient conduit le gouverneur Barrios aux Honduras. Le 8 janvier, ils attaquent ces bâtiments, mais leur commandant Juan Tomás Miluti, prévenu par Barrios de la présence de ces pirates, leur oppose une farouche résistance. Même si les Espagnols doivent abandonner leurs positions à terre où ils s'étaient retranchés, leurs vaisseaux sont saufs. Lors des combats, les flibustiers ont perdu une trentaine des leurs. Yankey lui-même est grièvement blessé à une jambe. Evertsen et lui regagnent leurs navires, puis, rejoints ou déjà assistés par leur vieil associé jamaïquain Coxon, ils sortent de la baie d'Amatique et rôdent vers l'est jusqu'à Puerto de Caballos. Là, à la mi-février, ils surprennent le galion *Santa Cruz*, venant de la Veracruz richement chargé. Il faut pourtant huit heures de combat aux deux Néerlandais et à Coxon pour s'en emparer.⁶⁴ Pour Yankey s'est apparemment son dernier exploit : il serait mort des suites de sa blessure.⁶⁵ Une autre version, peut-être plus vraisemblable, l'envoie à l'île à Vache, où apprenant que le gouverneur Cussy avait saisi au Petit-Goâve le butin de son associé Evertsen, il aurait quitté Saint-Domingue à destination d'une colonie anglaise.⁶⁶ Peut-être même retourne-t-

Le cas de Jan Willems, alias Yankey

il aux Honduras, où quelques centaines de flibustiers, dont des anciens compagnons de De Graff, font descente dans la vallée de Trujillo en mai 1688.⁶⁷ Quoi qu'il en soit, il disparaît désormais comme chef flibustier dans les Antilles. Quant à son vieux complice Evertsen, il poursuivra quelque temps sa carrière comme corsaire à Saint-Domingue au début de la Guerre de la ligue d'Augsbourg (1688-1697), qu'il terminera cependant au service des Anglais de la Jamaïque.⁶⁸

Conclusion

Jan Willems, alias Yankey, aura été capitaine flibustier pendant sept ans, ce qui était bien au-dessus de la moyenne au sein de cette confrérie maritime. Au moment de sa disparition, il comptait donc parmi les hommes de mer et chefs de guerre les plus expérimentés en Amérique. Sa carrière témoigne à la fois de la participation néerlandaise dans les armements français et anglais en Amérique au XVII^e siècle et des conditions dans lesquelles la flibuste, ou piraterie légale, se pratiquait alors contre les Espagnols. De même, elle montre le rôle de premier plan que certains Néerlandais jouaient alors dans les colonies françaises et anglaises, ainsi que les difficultés auxquelles ils furent confrontés en servant les nations étrangères.

Notes

¹ Cornelis Ch. Goslinga, *The Dutch in the Caribbean and on the Wild Coast, 1580-1680* (Gainesville, 1971).

² Corsaires et contrebandiers de ces deux nations fréquentèrent l'Amérique espagnole bien avant leurs imitateurs et continuateurs néerlandais, qui furent toutefois beaucoup plus nombreux qu'eux durant ce quart de siècle; pour leurs activités, voir Kenneth R. Andrews, *The Spanish Caribbean: Trade and Plunder, 1530-1630* (Londres, 1978), et Jean-Pierre Moreau, *Pirates : Flibuste et piraterie dans la Caraïbe et les mers du Sud, 1522-1725* (Paris, 2006). La «Ligne» était le méridien passant par l'île Ferro dans les Açores, au-delà duquel vers l'ouest et du tropique du Cancer vers le sud, ces aventuriers pouvaient commercer et piller à leurs propres risques sans pour autant mettre en danger la paix en Europe.

-
- ³ L'un des premiers à porter une commission française pour prendre sur les Espagnols fut un certain Guert Thijsen, qui la tenait du gouverneur des Isles d'Amérique. À la Jamaïque, Kempo Sybada, qui avait participé à la conquête de l'île en servant de pilote à l'amiral Penn, fut le premier véritable capitaine flibustier de cette nouvelle colonie anglaise.
- ⁴ Les sources manuscrites utilisées ici proviennent, côté français, du Centre des archives d'outre-mer, Fonds ancien des colonies [ci-après CAOM COL], du Centre historique des Archives nationales de France, Fonds ancien de la marine [CHAN MAR], ainsi que de la Bibliothèque nationale de France, division des manuscrits occidentaux [BNF]. Côté anglais, elles proviennent du Public Record Office (Kew, UK), Records of the Colonial Office [PRO CO], ou encore de résumés de documents de ce fonds d'archives compilés par John W. Fortescue, *Calendar of State Papers, Colonial Series, America and West Indies, 1681-1685* (Londres, 1898) et *Calendar of State Papers, Colonial Series, America and West Indies, 1685-1688* (Norwich, 1899) [CSPCS 1681-1685 et CSPCS 1685-1688]. Ont aussi été utilisés le volume 2724 de la collection Sloane, de la British Library [BL Sloane MS. 2724] ainsi que les William Blathwayt Papers, de la Colonial Williamsburg Foundation (John D. Rockefeller, Jr. Library). Enfin, côté espagnol, elles proviennent des sous-sections Audiencias de Mexico, de Santo Domingo et de Guatemala ainsi que de l'Indiferente General, de l'Archivo General de Indias (Séville, Espagne) [AGI Mexico, AGI Santo Domingo, AGI Guatemala et AGI Indiferente].
- ⁵ Le comte d'Estrées au marquis de Seignelay, Petit-Goâve, 7 septembre 1680, CAOM COL-F3/164, f. 355; le gouverneur Pouancey au ministre Colbert, Léogane, 5 septembre 1680, CAOM COL-C9A/1; le marquis de Maintenon au même, Martinique, 8 novembre 1681, CHAN MAR-B4/9, ff. 213-214.
- ⁶ Lettres de Colbert à l'intendant Patoulet et à Pouancey, 2 et 8 juin 1680, CAOM COL-B/9, ff. 101, 131.
- ⁷ Mémoire des officiers de milice de Saint-Domingue, 5 mai 1681, CAOM COL-C9A/1. Pour l'importance économique de la flibuste, voir Philippe Hrodej, «La flibuste domingoise à la fin du XVIIe siècle : une composante économique indispensable», in Michel Le Bris, comp., *L'aventure de la flibuste* (Paris, 2002), pp. 289-312; pour celle du tabac, Stewart L. Mims, *Colbert's West India policy* (New York, 1977), pp. 252-259.
- ⁸ Sir Thomas Lynch à William Blathwayt, Jamaïque, 9/19 juillet 1682, Blathwayt Papers XXIII/2.
- ⁹ James Kelly, *A full and true Discovery of all the Robberies, Piracies, and other Notorious Actions, of that Famous English Pirate Capt. James Kelly, who was executed on Friday the 12th of July 1700, etc.* (Londres, 1701); Sir Henry Morgan au comte de Sunderland, Port Royal, 1/11 février 1681, CSPCS 1681-1685, no. 16; Charles Morgan au comte de Carlisle, Londres, 5/15 avril 1681, Sloane MS. 2724, ff. 200-201.

Le cas de Jan Willems, alias Yankey

¹⁰ Du moins Evertsen est-il mentionné aux côtes du Venezuela vers ce même temps en compagnie de l'un des capitaines de la flotte de Grammont. Lettre personnelle de M. Jacques Gasser, 5 juin 2002. Je remercie sincèrement ce chercheur français indépendant, qui étudie la flibuste antillaise depuis une trentaine d'années, pour cette information inédite sur Evertsen et quelques autres qui ont beaucoup contribué à enrichir le présent texte.

¹¹ Réponses du comte de Carlisle aux accusations de Samuel Long, Londres, s.d., BL Sloane MS. 2724, f. 216.

¹² En 1679, un autre fameux flibustier néerlandais, Laurens De Graff, obtint sa première commission française de cette manière (BL Sloane MS. 2724, f. 218). Nous posons ici l'hypothèse, très vraisemblable par ailleurs, que ce fut le cas pour Evertsen.

¹³ Kelly, *A full and true Discovery*; Morgan à Sunderland, 11 février 1681, CSPCS 1681-1685, no. 16; Charles Morgan à Carlisle, 15 avril 1681, Sloane MS. 2724, ff. 200-201; déclaration d'Antonio de Figueroa, La Havane, 15 avril 1681, AGI Mexico 52, n. 37.

¹⁴ Les plus virulentes attaques vinrent de son précédent supérieur Lord Vaughan, gouverneur de 1675 à 1678, et de Sir Thomas Lynch, deux fois gouverneur, 1671-1674 et 1682-1684. Cette période de la carrière de Morgan est relativement bien décrite dans Ernest Alexander Cruikshank, *The life of Sir Henry Morgan, with an account of the English settlement of the Island of Jamaica, 1655-1688* (Toronto, 1935), pp. 226-344.

¹⁵ Pour la piètre opinion que Morgan avait des «commissions» données par Grammont, en sa qualité de commandant en chef des flibustiers *français*, voir ses lettres à Carlisle, des 14/24 juin et 5/15 juillet 1680, Sloane MS. 2724, ff. 14, 236-237. Pourtant, en 1670, pour de son expédition de Panama, Morgan lui-même avait reçu du gouverneur Modyford un pouvoir de délégation similaire à celui que Pouancey donna à Grammont.

¹⁶ Kelly, *A full and true Discovery*; Morgan à Sunderland, 11 février 1681, CSPCS 1681-1685, no. 16. Seul Kelly mentionne Willems nommément dans toute cette aventure. Avant de joindre ce flibustier à Cow Bay, il était été marin à bord le *Vyner*, un contrebandier saisi par le HMS *Norwich* (décembre 1680) pour avoir mené des esclaves à la Jamaïque sans licence de la Royal African Company. Tous ces événements, ainsi que la politique de Morgan envers les flibustiers, sont aussi mentionnés dans une déclaration d'un autre marin du *Vyner*, traduite par David F. Marley, «The Interrogation of a Dutch prisoner by the Captain-General of the Yucatán, in the year 1681», *Revue canadienne des études néerlandaises*, nos. IV-V (1983/1984), pp. 78-81.

¹⁷ Ce surnom était sûrement utilisé pour distinguer Jan Willems de son homonyme anglais mentionné quelques lignes plus loin. Dans les textes néerlandais, le surnom apparaît sous

la forme de *Jantien* (c'est-à-dire *Jantjé*), ce qui équivaut à l'anglais «Johnny» et au français «Jeannot». D'ailleurs, au moins un document espagnol le désigne sous le nom de *Juanillo*. Les gouverneurs français et anglais avaient l'habitude de désigner ces capitaines étrangers par leurs prénoms uniquement. Ainsi, les capitaines De Graef (ou De Graff) et Evertsen (ou Everson) sont-ils mieux connus respectivement sous les noms de Laurent et Jacob.

¹⁸ William Dampier, *A New Voyage round the World, etc.* (Londres, 1697), pp. 26-32, 38; Kelly, *A full and true Discovery*; déclarations de flibustiers faites à Cartagena, juin à octobre 1681, AGI Indiferente 2578.

¹⁹ Dampier, pp. 38-39. Evertsen qui était toujours avec Yankey n'avait apparemment pu prendre sa commission lors de l'attaque de son sloop par les Jamaïquains. Pourtant, Morgan affirme (CSPCS 1681-1685, no. 16) qu'aucune commission ne fut trouvée à bord du *Boneta*, mais, comme on le verra plus loin, les papiers d'un navire pouvaient disparaître assez facilement lorsque cette «disparition» pouvait en cautionner la saisie.

²⁰ Ibid., pp. 30, 63.

²¹ Ibid., pp. 39-42; Kelly, *A full and true Discovery*; déclarations de flibustiers, AGI Indiferente 2578.

²² Dampier, pp. 44-45; Kelly, *A full and true Discovery*; le président Francisco de Segura au roi d'Espagne, Santo Domingo, 26 juillet 1683, AGI Santo Domingo 64, r. 5, n. 10; extrait d'une lettre du gouverneur de Santiago de Cuba, 24 février 1682, AGI Santo Domingo 107, r. 2, n. 5; Moreau, *Pirates*, pp. 111, 114.

²³ Dampier, pp. 45-48, 52.

²⁴ J. H. J. Hamelberg, *De Nederlanders op de West-Indische Eilanden* (Amsterdam, 1901), pp. 61-64. J'ai complété les informations contenues dans ce livret par quelques renseignements inédits que m'a communiqués M. Gasser dans une autre lettre datée du 11 janvier 2002.

²⁵ Documents touchant le voyage du marquis de Maintenon en Amérique, 1681-1682, CHAN MAR-B4/9.

²⁶ Dampier, p. 52. Dans les papiers concernant le voyage de Maintenon, il n'y a aucune mention de cette rencontre avec les deux capitaines étrangers, preuve que toute la transaction entre eux était illicite et devait être gardée secrète. L'affaire fut cependant portée à la connaissance des Espagnols; lettre du président Segura au roi d'Espagne, 26 juillet 1683, AGI Santo Domingo 64, r. 5, n. 10.

²⁷ Dampier, pp. 55-58.

Le cas de Jan Willems, alias Yankey

-
- ²⁸ Kelly, *A full and true Discovery*. Quelques semaines plus tard, De Graff reçut, de même façon, sa première véritable commission des mains de Pouancey; voir la lettre du gouverneur Lynch au Comité pour le commerce et les plantations, Jamaïque, 29 septembre/9 octobre 1682, PRO CO 1/49, no. 66. Le rôle de Rijkersen dans cette affaire m'a été confirmé par M. Gasser dans sa lettre du 11 janvier 2002.
- ²⁹ Lynch à Blathwayt, 19 juillet 1682, Blathwayt Papers XXIII/2.
- ³⁰ Kelly, *A full and true Discovery*; et Dampier, pp. 68-69.
- ³¹ Jean Le Goff de Beauregard, chef de flibustiers, planteur prospère et officier supérieur dans la milice coloniale, n'est mentionné ni par Kelly ni par Dampier, mais il était commandant à l'île à Vache depuis 1677. Lorsque des flibustiers abordaient cette partie de Saint-Domingue, ils devaient obligatoirement traiter avec lui : voir la lettre du gouverneur Lynch à William Blathwayt, Jamaïque, 22 février/4 mars 1683, PRO CO 1/51, no. 43; et extrait du journal de bord de Pierre Pain, CHAN MAR-B4 9, ff. 198-203.
- ³² Dampier, pp. 68-69. Kelly, *A full and true Discovery*, qui rapporte aussi l'incident, précise que le commandement de cette prise fut donnée à «Jacobs». S'agit-il d'Evertsen ou plutôt de Jacques Pedneau, un lieutenant de Grammont, qui avait d'ailleurs été l'un des capitaines du rendez-vous des San Blas l'année précédente?
- ³³ Brouillon d'une lettre adressée à Blathwayt, 12/22 novembre 1682, CSPCS 1681-1685, no. 779. Pour le recrutement d'hommes que Yankey fit à la Jamaïque, voir la déclaration de João Tomás, Veracruz, 21 octobre 1685, AGI Indiferente 2548.
- ³⁴ Lynch à Blathwayt, Jamaïque, 22 février/4 mars 1683, PRO CO 1/51, no. 43.
- ³⁵ Lynch à Blathwayt, 3/13 mars 1683, PRO CO 138/4, pp. 152-153; traduction française d'une lettre du même à Juan del Castillo, CAOM COL-C9A/1, document qui établit à 150 le nombre d'hommes de la compagnie de Yankey.
- ³⁶ Déclarations de Lorenzo de Rojas, João Tomás, Pierre Miler et Saint-Jacques, 20, 21, 25 et 26 octobre 1685, AGI Indiferente 2548.
- ³⁷ Le détail de cette expédition est fort bien raconté, du point de vue espagnol, par David F. Marley, *Sack of Veracruz: The Great Pirate Raid of 1683* (Windsor, Ontario, 1993).
- ³⁸ Lynch à Sir Leoline Jenkins, 26 juillet/5 août 1683, PRO CO 1/52, no. 35; déclaration de João Tomás, AGI Indiferente 2548; rapport des prises faites par l'Armada de Barlovento, Veracruz, 16 août 1683, AGI Mexico 54, r. 1, n. 19. Dans ce dernier document, le navire de Yankey, *La Padarame*, est identifiée comme étant *Le Dauphin*, nom que semble avoir privilégié le Néerlandais pour tous ses bâtiments.

-
- ³⁹ *Relation du voyage des flibustiers aux Andoures et Nove Espagne*, CHAN MAR-B4/9, f. 389; Jacques Gasser, «Les mystérieuses disparitions de Grammont», in *L'aventure de la flibuste* (Paris, 2002), pp. 211-259. La nouvelle guerre qui éclate en Europe entre la France et l'Espagne en octobre 1683 justifiera en quelque sorte l'attaque contre Veracruz et cet armement cautionné par Franquesnay.
- ⁴⁰ Dépositions de John Thorpe et James Wall, Jamaïque, 25 novembre/5 décembre 1684, PRO CO 1/55, no. 89. La *Trompeuse*, vaisseau du roi de France loué pour faire la traite en Guinée et en Guyane, avait été détournée par son commandant, un protestant français, vers la Jamaïque où Morgan l'avait fort bien reçu. Armée ensuite par des marchands jamaïquains pour aller charger du bois de teinture au Honduras, elle y fut prise par une centaine de flibustiers, qui pillèrent plusieurs navires anglais avant de se débarquer à l'île à Vache, où Beuregard les protégea.
- ⁴¹ Déclarations de Pierre Bréha et Julien Dejon, 19 octobre 1685, AGI Indiferente 2548; Alexandre Olivier Exquemelin, *Histoire des aventuriers flibustiers qui se sont signalés dans les Indes, etc.* (Paris, 1699), t. 1, pp. 370-372; extrait d'une lettre du sieur de Cussy, Port-de-Paix, 29 juin 1684, CAOM COL-C9A/1; voir aussi les lettres et documents transmis par le président de Guatemala au vice-roi de la Nouvelle-Espagne, août 1684, AGI Mexico 54, r. 2, n. 40.
- ⁴² Déclarations de cinq marins de la *Paz*, Trujillo, 12 avril 1684, et lettre du président Enrique Enríquez de Guzmán, Guatemala, 25 avril 1684, AGI Mexico 54, r. 2, n. 40; déclarations de deux autres marins de la *Paz*, La Havane, 23 mai 1684, AGI Santo Domingo 108, r. 1, n. 4.
- ⁴³ Lettre du président Enríquez de Guzmán, Guatemala, 23 mai 1684, AGI Mexico 54, r. 2, n. 40; déclarations de José Rangel, Jean Antoine, Joseph Duchemin, Jorge del Castillo, Étienne Barrey et Nicolas de Trémouille, 22, 23, 27 et octobre 1685 AGI Indiferente 2548.
- ⁴⁴ Déclarations de Julien Dejon, Louis Normand, José Rangel, Jean Antoine, Joseph Duchemin, Jorge del Castillo, Étienne Barrey, Mathurin Renard, Étienne Lornase, Mathieu Dantin, Pierre Liberu, Jacques Suar, Nicolas de Trémouille et Guillaume de Vantt, octobre 1685, AGI Indiferente 2548.
- ⁴⁵ Dépositions de Thorpe et Wall, Jamaïque, 5/15 décembre 1684, PRO CO 1/55, no. 89; et congé de Molesworth pour le *James*, St. Jago de la Vega, 4/14 septembre 1684, PRO CO 1/67, no. 41.
- ⁴⁶ Voir les déclarations citées à la note 44.

Le cas de Jan Willems, alias Yankey

⁴⁷ Dépositions de Thorpe et Wall, 15 décembre 1684, PRO CO 1/55, no. 89; jugement de bonne prise contre le sloop *James*, Léogane, 22 novembre 1684, in Louis-Élie Moreau de Saint-Méry, *Lois et constitutions des colonies françaises de l'Amérique sous le Vent, etc.* (Paris, 1784), t. 1, pp. 403-404; et surtout *État et détail de l'affaire du sieur Jacques Duval, marchand de la Jamaïque*, annoté par Bégon et Cussy, 1687-1688, CAOM COL-C9A/1.

⁴⁸ *Affaire du sieur Jacques Duval*, CAOM COL-C9A/1; et CSPCS 1681-1685, nos. 1958, 1964, 1991, 1992, 2000.

⁴⁹ *Mémoire des pertes et exactions que les habitants de l'île Saint Domingue ont souffertes par l'injustice et la mauvaise conduite du sieur de Cussy*, BNF Clairambault 888, ff. 208-221.

⁵⁰ Voir notamment la correspondance échangée entre Cussy et Seignelay en 1685, CAOM COL-C9A/1 et COL-B/11; *mémoire des pertes et exactions*, BNF Clairambault 888; déclarations de Pierre Bréha et de ses hommes, AGI Indiferente 2548; et Exquemelin, t. 2, pp. 379-383.

⁵¹ Un bon récit de cette expédition, du point de vue espagnol, se trouve dans Hector Pérez Martínez, *Piraterias en Campeche* (Mexico, 1937), pp. 54-61; voir aussi les déclarations des flibustiers dans AGI Indiferente 2548; Exquemelin, t. 2, pp. 383-396; et le mémoire de Cussy à Seignelay, 13 août 1686, CAOM COL-C9A/1.

⁵² Molesworth à Blathwayt, 16/26 novembre 1685, Blathwayt Papers XXV/3; Cussy à Seignelay, 10 janvier 1686, CAOM COL-C9A/1; déclaration de Nicolas Brigaut, San Augustin, 30 mai 1686, AGI Mexico 56, r. 1, n. 26.

⁵³ Déclarations de Miguel de Quejo et de Cristóbal Rodríguez, La Havane, 13 et 22 novembre 1685, AGI Mexico 363, r. 3, n. 6.

⁵⁴ Molesworth à Blathwayt, 4/14 mars 1686, Blathwayt Papers XXV/3; Cussy, mémoire du 13 août 1686, CAOM COL-C9A/1; déposition de Pierre Lagarde, Martinique, 9 janvier 1687, CAOM COL-C8A/4, ff. 414-416.

⁵⁵ Déclarations de Brigaut et du noir Diego, 30 mai 1686, AGI Mexico 56, r. 1, n. 26.

⁵⁶ Déclarations d'Andrés Felipe et Manuel Cordero, La Havane, 9 juillet 1686, AGI Santo Domingo 108, r. 3, n. 57; et celles d'un flibustier anglais, Mérida de Yucatán, 3 et 4 avril 1686, AGI Mexico 56, r. 1, n. 8.

⁵⁷ Molesworth à Blathwayt, 5/15 octobre 1686, Blathwayt Papers XXV/5; Moreau, *Pirates*, p. 133.

- ⁵⁸ Edward Randolph au Comité pour le commerce et les plantations, Boston, 23 août/2 septembre 1686, in Robert N. Toppan, comp., *Edward Randolph, including his letters and official papers, etc.* (New York, 1924), pp. 116-118; déclaration de Brigaut, 30 mai 1686, AGI Mexico 56, r. 1, n. 26.
- ⁵⁹ CSPCS 1685-1688, nos. 1029, 1161, 1962.
- ⁶⁰ Les propriétaires de la Caroline au gouverneur Colleton, 10/20 octobre 1687, CSPCS 1685-1688, no. 1457; et leurs instructions au même, 3/13 mars 1687, PRO CO 5/288, f. 103.
- ⁶¹ Robert S. Weddle, *Wilderness Manhunt: The Spanish search for La Salle* (Austin, 1973), p. 127; et Henry Pitman, *A relation of the great Suffering and strange Adventures of Henry Pitman, chirurgion to the late Duke of Monmouth, etc.* (Londres, 1689).
- ⁶² Déclaration de Bartolome Pereira, La Havane, 10 août 1687, AGI Santo Domingo 109, r. 2, n. 28.
- ⁶³ Correspondance entre Molesworth et les capitaines Willems et Evertsen, septembre et octobre 1687, PRO CO 1/63, nos. 41 ii-v, 48.
- ⁶⁴ Jacinto de Barrios Leal au roi d'Espagne, Guatemala, 15 mai 1688, AGI Guatemala 30, r. 1, n. 31; le duc d'Albemarle (gouverneur de la Jamaïque) à Blathwayt, 8/18 mars 1688, Blathwayt Papers XXI/1; le même au Comité pour le commerce et les plantations, 16/26 avril 1688, CSPCS 1685-1688, no. 1705; Reginald Wilson à Blathwayt, 16/26 avril 1688, Blathwayt Papers XXVI/2.
- ⁶⁵ Lettre de Francis Nicholson, Boston, 31 août/7 septembre 1688, E. B. O'Callaghan, *Documents relative to the colonial history of the state of New-York*, III (Albany, 1853), pp. 550-554.
- ⁶⁶ *Mémoire des pertes et exactions*, BNF Clairambault 888.
- ⁶⁷ Barrios Leal au roi d'Espagne, Guatemala, 29 septembre 1688, AGI Guatemala 30, r. 1, n. 51.
- ⁶⁸ Moreau, *Pirates*, pp. 136-137.